

CRUES DANS LE PAS-DE-CALAIS

Le cauchemar des inondations à répétition

Dans la région de Saint-Omer, des communes inondées en novembre sont à nouveau envahies par les eaux

REPORTAGE

ARQUES (PAS-DE-CALAIS) -
envoyée spéciale

Pieds nus dans ses claquettes en plastique, Yannick Carpentier est figé sur son pas-de-porte, les yeux rivés sur l'eau qui dévale la rue Adrien-Danvers, dans la ville basse d'Arques, près de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Il est 9 heures ce mercredi 3 janvier, et, ici, tout le monde a compris qu'elle ne s'arrêterait plus. Il n'y a plus rien d'autre à faire qu'attendre les ravages de la crue. A partir d'une certaine hauteur et d'un certain débit, l'eau de la Basse-Meldyck, alimentée par l'Aa, est comme folle.

A force, les Carpentier ont acquis les réflexes. Le couple guettait la montée des eaux depuis la nuit dernière et savait ce qui l'attendait. « En novembre, on y a déjà eu droit. Quand le maire a mis sur son Facebook un message pour qu'on évacue les voitures, on a compris », raconte Aurore. Alors, ils ont ressorti les sacs de sable distribués par la ville lors des inondations du 11 novembre 2023. Auxiliaire de vie auprès de personnes âgées, Aurore a reçu un appel de sa directrice lui disant qu'elle pouvait ne pas travailler mercredi. Ça tombe bien, elle a mieux à faire : « J'ai guetté les employés municipaux et négocié une dizaine de sacs pour protéger aussi le local commercial d'à côté. Il est désaffecté. La dernière fois, l'eau de chez eux est arrivée chez nous par les murs. » Une eau mêlée de boue et d'essence quand les cuves de la station d'Intermarché, située à 200 mètres, ont débordé. Une puanteur.

DISTRIBUTION DE SABLE

Un peu plus loin, un véhicule de la sécurité civile de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir) attend l'officier qui fait le point avec des pompiers. Il a roulé toute la nuit pour être à pied d'œuvre ce matin, comme une centaine d'autres qui viennent d'arriver en renfort dans le département. Un tracteur de la municipalité poursuit la distribution de sable aux habitants. Trop tard pour une partie du quartier où l'eau frôle déjà les pas-de-porte.

Un homme arrive de la zone inondée, chargé de gros sacs de courses remplis de vêtements. Sa femme qui « a peur de l'eau » les récupère pour les mettre au sec à

Une équipe de la sécurité civile évacue des habitants après la crue de l'Aa, à Arques (Pas-de-Calais), le 3 janvier.

PASCAL ROSSIGNOL / REUTERS



même le sol. Lui s'en retourne, sans bottes, de l'eau boueuse jusqu'aux hanches, pour tenter de sauver ce qu'il peut chez son fils, inondé pour la deuxième fois.

Le couple est venu de Longuenesse, à 5 kilomètres d'Arques, pour « aider le gamin ». « En novembre, il a perdu sa voiture, classée épave par l'assurance. On nous avait dit que la région rembourserait les franchises, mais ça ne marche que pour les habitations », explique sa mère. Tout ça, plus un décès dans la famille pendant les fêtes, « on n'en peut plus », disent-ils.

Le bar-tabac Le temps d'une pause est encore au sec, mais pas sa cave où la pompe d'évacuation tourne à plein régime. La propriétaire, Sylvie Decobert, a fait appel à sa sœur qui vit dans la métropole lilloise pour en trouver une - l'équipement était en rupture de stock dans l'Audomarois au moment de la première vague

« ON N'EST QU'AU DÉBUT DE L'HIVER. ON NE PEUT PAS SE TAPER DES INONDATIONS TOUTES LES TROIS SEMAINES ! »

ALEXANDRE BRIART
habitant de Saint-Omer

d'inondations en novembre. Quant à leur père, il enchaîne les allers-retours entre la cave et le rez-de-chaussée. « Il est en pleine panique », commente Sylvie, qui n'a pas dormi de la nuit. Elle est arrivée tôt ce matin dans son commerce et, en quelques heures à peine, l'eau a atteint 50 centimètres de hauteur sur la terrasse. Un client vient se ravitailler en tabac. « Je ne vais pas vous dire "meilleurs vœux". Avec toutes ces catastro-

phes, je ne sais plus quoi dire... » Sylvie Decobert espère que l'eau n'atteindra pas sa nouvelle chaudière. Sans trop d'illusions pour le rez-de-chaussée de son bar-tabac si la pluie continue de tomber, elle a juché le petit sapin de Noël sur une table. Il est de guingois, dérisoire dans ce décor de désolation.

Un hélicoptère tourne à basse altitude au-dessus du quartier. Son bruit fait se lever les têtes. Patrick Boulet se considère comme plutôt chanceux. Il habite une maison dont le rez-de-chaussée fait office de garage. Il a bien reçu les messages du dispositif FR-Alert qui déclenche des sirènes stridentes sur les portables dans les secteurs à risque et avertit par SMS qu'une alerte crue « extrêmement grave » est déclenchée. Patrick Boulet se souvient de sa sidération à la première alerte. « Un bruit de fou », mais « maintenant, je ne sursaute même plus ». Mardi, vers 16 heu-

res, quand il l'a reçue, l'eau n'avait pas commencé à monter dans sa rue, mais il a « évacué à l'étage tout ce qu'il y avait dans le garage ». Il est arrivé avec ses parents, en 1957. « Jamais été inondé, jamais vu ça », laisse tomber cet homme qui peste contre « les taxes qu'on paye pour l'évacuation des eaux parce qu'on vit dans des zones basses et, finalement, on est inondé quand même. Ça n'évacue plus ».

En cause, pour beaucoup, le système des waterings qui couvre le triangle Saint-Omer-Calais-Dunkerque avec son réseau de canaux et de fossés qui se croisent entre eux et communiquent par des pompes, des vannes et des écluses pour évacuer l'eau vers la mer. « Les waterings sont tellement gavés d'eau que ça ne peut plus partir », assure Patrick Boulet. De nombreux habitants râlent sur le mauvais entretien, disent que les canaux « ne sont plus curés

comme avant ». Même si le Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa, créé après les grosses inondations en 2002, a construit des bassins de rétention et renforcé des digues, « ça ne suffit plus ! », s'emporte Alexandre Briart, venu de Saint-Omer prêter main-forte à un cousin. On n'est qu'au début de l'hiver. On ne peut pas se taper des inondations toutes les trois semaines ! »

Un habitant d'Arques observe la place de la mairie entièrement sous les eaux. « Le maire, il n'y peut rien, il y a des gens qui râlent contre lui mais, avec l'eau, on ne peut rien faire. Même par un trou de serrure, elle finira toujours par passer », lâche cet homme. Derrière lui, le monument aux morts, face à la mairie, semble flotter au milieu de l'étendue de boue. La grande statue de droite figure une femme affligée, la tête entre ses mains. ■

FLORENCE TRAUILLÉ

« Il y a eu une politique irresponsable d'artificialisation des sols »

Fortes pluies, relief, développement urbain... Le géologue Francis Meilliez analyse les causes des inondations dans le Pas-de-Calais

ENTRETIEN

Le géologue Francis Meilliez, professeur émérite à l'université de Lille et directeur de la Société géologique du Nord, rappelle que les épisodes de fortes pluies ne sont pas rares dans le Pas-de-Calais, tout en soulignant le rôle du développement urbain dans les inondations.

La région est-elle confrontée à des pluies exceptionnelles ?

Non, seulement au-dessus de la moyenne. Il pleut sur le nord de la France, c'est bien connu. Mais après quelques années de sécheresse, on oublie que la pluie peut être forte : durant la première quinzaine de novembre, 350 millimètres d'eau sont tombés, c'est-à-

dire plus que la moitié de ce qui était tombé tout au long de l'année 2022 ! Une telle hauteur de pluie est faible par comparaison aux « épisodes cévenols », qui touchent le sud-est de la France chaque automne. De son côté, le Haut-Boulonnais est un secteur où la hauteur de pluie frise le mètre par an. En 1999, 2000 et 2001, les pluviométries ont été extrêmement importantes, dépassant les 900 millimètres chaque année.

Dans ce cas, quelles sont les causes des inondations à répétition ?

Cet automne, un courant stratosphérique très puissant maintient les dépressions qui traversent l'Atlantique Nord au-dessus de la moitié nord de la France.

L'effet de hauteur relative du Haut-Boulonnais (entre 160 et 210 mètres d'altitude) par rapport aux plaines environnantes (moins de 20 mètres) fait que les précipitations se concentrent simultanément sur les sources de la Course, affluent de rive droite de la Canche, de l'Aa, de la Hem, de la Liane, et autres petits fleuves du Boulonnais (Slack, Wimeux...). L'eau descend rapidement dans des vallées étroites et rejoint très vite les parties basses de leur cours qui, elles, sont plates ; l'écoulement y est donc très difficile.

On est dans une région très plate : la plaine de la Lys et la plaine maritime sont de vraies tables de billard. L'eau s'y écoule difficilement et stagne, sur des sols satu-

rés d'eau après les pluies de novembre. De plus, la montée actuelle du niveau marin (de l'ordre de quelques millimètres par an) s'oppose à l'évacuation des ruissellements vers la mer.

Enfin, la principale explication tient à l'artificialisation des sols induite par le développement humain. Il y a eu une politique irresponsable en dépit des textes législatifs en vigueur d'aménagement du territoire, avec des zones industrielles, des parkings, construits dans des fonds plats de vallée.

Ces terrains, de qualité agricole médiocre, peu chers, concentrent les équipements publics et privés depuis soixante-dix ans. Les ruissellements, que drainent les vallées s'y rassemblent donc ! L'exemple de la commune de

Bourthes est quasi un cas d'école : elle est installée là où se rassemblent plusieurs vallées tout à fait mineures, sèches le plus souvent. Cet ensemble constitue le point de départ du cours moyen de l'Aa. Si vous comparez une image satellite et la carte géologique détaillée, on constate que l'essentiel des constructions se trouve le long du filet d'eau qui court dans la vallée. Sauf que la densité de pluie a été si forte que l'eau souterraine ressort de la craie latéralement le long de ces vallons, habituellement secs. L'eau est têtue : quand il y a une lame d'eau, elle suit la pente. Qui de l'eau et de l'homme n'est pas à sa place ? Les géologues, les géographes sont consultés conformément à la loi, mais insuffisamment écoutés.

Comment limiter ces inondations à l'avenir ?

Aujourd'hui, la nouvelle stratégie promue par les Agences de l'eau et les Sdage (schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux de pluie le plus possible près des zones où elles tombent. C'est bien, mais pour être cohérents et efficaces, il faut aussi replanter les haies qui ont été arrachées et qui ralentissent les ruissellements. Il faut aussi favoriser les cultures qui, au long de l'année, sont capables de s'aider en stockant de l'eau. Il faut curer les canaux et les fossés pour permettre à l'eau de s'évacuer vers la mer. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE BOUVIER